

S'adresser au bureau du journal de 8 heures du matin à 6 heures du soir

Rédaction et Administration
URUGUAY 26
(Imprimerie Latine)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

MONTEVIDEO CAMPAGNE
Un mois, \$ 1,00 or 1.20 or
Trois, \$ 3,00 « 3.50 «
Six, \$ 5,50 « 7,00 «
Un an, \$ 10,00 « 13,50 «
Numéro du jour, \$ 0,08
« ancien, \$ 0,10
Les abonnements partent de ce jour au 15 de chaque mois

Année V Num. 1107-987

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO - Samedi 12 Janvier 1895

Les grandes Compagnies

DE NAVIGATION FRANÇAISES

Les Chargeurs Réunis

La Société Anonyme, dite des Chargeurs Réunis, compagnie française de Navigation, au capital de 12.500.000 fr., a tenu le 12 novembre dernier son Assemblée Générale ordinaire, pour y prendre connaissance de la situation de la Société à l'expiration du 22^e exercice (1893-1894).

La réunion était présidée par M. Henri Fould, président du Conseil d'Administration, et nous avons éprouvé une véritable satisfaction à la lecture du rapport présenté en cette circonstance aux actionnaires.

Les débuts de la Société des Chargeurs Réunis ont été modestes, mais ses progrès ont été rapides et sa prospérité reste solide, quelles que soient les difficultés qui ont surgi dans ces dernières années pour le trafic maritime général et pour celui de la France en particulier.

En moins d'un quart de siècle, les Chargeurs Réunis sans imposer à leurs actionnaires aucun sacrifice nouveau ont quadruplé leur capital d'exploitation qui est aujourd'hui exactement de fr. 41.033.261.33.

Bien que leur flotte montre régulièrement son pavillon aux Etats Unis de l'Amérique du Nord, à New-York et à la Nouvelle-Orléans, ainsi que sur la côte occidentale d'Afrique, les Chargeurs Réunis, comme le faisait remarquer hier soir *El Siglo*, donnent la préférence au Brésil et au Rio de la Plata. Sur un total de 76 voyages, pendant l'exercice étudié, nous en trouvons 46 au Rio de la Plata, dont 21 à Montevideo et Buenos Ayres directement, et 22 sur le Brésil et la Plata.

On peut en conclure que le trafic maritime avec le Rio de la Plata est le principal objectif des Chargeurs Réunis et qu'ils lui accordent la première place dans leurs préoccupations et leurs projets.

Les autres voyages de leurs navires étaient dirigés: 18 sur le Brésil directement dont 5 avec retour par New-Orléans et 1 retour via New-York, 5 sur la Nouvelle-Orléans, 7 sur la côte Occidentale d'Afrique (dont 6 en service postal et 1 en service libre).

Au cours de ces traversées, la Compagnie a transporté 11.503 passagers et émigrants, et 501.891 mètres cubes de marchandises. Les distances parcourues se chiffrent par 322.511 lieues marines.

Co trafic dont l'importance est d'autant plus significative, qu'il coïncide avec une période de crise générale dans les entreprises de navigation et de malaise particulier pour la France, s'est soldé par un bénéfice total de 1.896.275 fr. 51 sur une entrée générale de fr. 16.589.866.20.

Il en résulte qu'avec des recettes diminuées, la Compagnie se trouve en présence d'un bénéfice qui ne diffère pas sensiblement de celui des années précédentes, et qui lui a permis de distribuer à ses actionnaires un dividende de 60 francs par action.

On ne saurait faire un meilleur éloge de la direction donnée à la Compagnie par ses administrateurs que de relater ces chiffres, obtenus, répétons-le, dans une année où l'avilissement des taux du fret dans le monde entier sont venues s'ajouter, pour les armateurs français, les déceptions engendrées par la diminution continue des échanges de la France, à la suite de l'étrange politique commerciale implantée par les protectionnistes devenus prépondérants dans les deux Chambres législatives.

Si nous recherchons les causes qui ont été la sauvegarde de la prospérité des Chargeurs Réunis, nous n'en trouvons point d'autres que celles dont le rapport du Conseil d'Administration lui-même nous signale en ces termes l'efficacité:

«Nous recueillons, dit-il, les bénéfices de la politique que nous avons toujours suivie: celle d'avoir consacré à l'amélioration constante de notre matériel la plus grande partie des ressources provenant des comptes d'amortissement d'assurances et de réserves diverses.

C'est ainsi que dans les cinq dernières années écoulées, nous avons ajouté à la flotte 12 steamers neufs jaugeant ensemble 36.303 tonneaux et développant une force collective de 11.350 chevaux-vapeur, sans avoir augmenté le capital de la Compagnie et sans augmenter, par conséquent les charges d'intérêt du capital social.

C'est à cette même politique de provision et de prudence que la Compagnie a dû de pouvoir en diminuant les frais généraux, maintenir avec des entrées diminuées, le chiffre primitif de ses bénéfices.

Elle y est arrivée surtout par la puissance croissante et le perfectionnement ininterrompu de son matériel, un des plus remarquables de l'outillage moderne.

Il serait injuste de ne pas reconnaître qu'une part considérable de ces résultats revient aux Agents de la Compagnie à l'étranger. Le rapport leur rend justice, et nous ne pouvons que ratifier en l'amplifiant ce qu'il en dit, témoignage comme nous le sommes à Montevideo des efforts courageux et habiles de l'Agence des Chargeurs Réunis, pour maintenir la vogue du

pavillon de la Compagnie et lui assurer, si possible, la prépondérance sur celui des flottes rivales.

L'exercice 93-94 a été du reste particulièrement heureux pour la Compagnie, qui n'a eu aucun sinistre ni aucune avarie importante à déplorer.

Sa flotte diminuée par la vente du *Belgrano*, arrivé au terme de son service utile, et qui a été vendu au Havre, puis démolie par les acquéreurs, s'est augmentée de deux grands steamers le *Dupuy de Lôme* et le *Haere*, achetés à la Compagnie commerciale de Transports à vapeur français en liquidation.

Ces beaux navires, entrés sous peu en activité sous les noms respectifs de *California* et *Carolina* qu'ils sont autorisés à prendre à la suite des modifications considérables que la Compagnie leur a fait subir en ses chantiers, pour les adapter plus complètement à la nature des services qu'ils sont appelés à rendre.

Ainsi complétée la flotte des Chargeurs se composera de 32 navires, dont 29 peuvent être considérés comme transatlantiques de première classe.

Nous sommes heureux d'enregistrer ces détails qui prouvent que, malgré tout, nous avons encore en France de bons administrateurs et de vaillants marins.

L'HONNEUR ET L'ARGENT

Oh! n'ayez crainte; ne vous imaginez pas sur ce titre que je vais, moi aussi, vous parler des scandales du Panama ou des récentes affaires de chantage. Détournons nos yeux de ces vilénies et de ces misères Portons, si vous le voulez bien, portons plus haut nos regards, et, tandis que la politique contemporaine étale au grand jour ces honteuses histoires de compromissions, de révolutions-nous chez les pauvres et honnêtes gens pour y trouver des exemples de désintéressement hautain et qui rafraîchissent notre âme.

Comme on causait hier chez moi de toutes ces accusations, qui pleuvent de toutes parts sur les hommes mêlés aux affaires publiques, et de nos camarades qui arrivent justement des frontières de l'Est nous conta dans tous ses détails un fait que je m'en vais vous présenter en raccourci.

Il y a un mois environ, deux au plus, un bûcheron français, nommé Clément, fut assailli à Blouville, sur la frontière, par un garde allemand qui, le prenant pour un braconnier, donna la capture avait été mise à prix, le cribla de coups de sabre sur les épaules et sur la tête. Il ne tarda pas à reconnaître son erreur, et, effrayé de cette méprise et des conséquences qu'elle pouvait avoir pour lui, il le transporta lui-même à Raon, en son logis, et le lendemain il envoya un médecin allemand offrir ses soins au blessé.

La femme du bûcheron Clément refusa de laisser soigner son mari par un Prussien. Il n'y a rien que de naturel à cette répugnance, et il ne s'agit pas trop la peine d'en parler; mais voici qui est plus extraordinaire. Le gouvernement de Berlin fit, après enquête, offrir à la victime une indemnité de deux mille cinq cents francs.

Deux mille cinq cents francs, en argent comptant, c'est une grosse somme pour ce pauvre bûcheron qui gagne péniblement trois francs par jour. Le femme Clément refusa. Elle déclara nettement qu'elle ne voulait point toucher le prix du sang de son mari; que c'était là un compte ouvert que les enfants, à défaut du père, sauraient bien le régler un jour.

Je ne sais, mais il me semble que c'est là un trait de grandeur d'âme et de patriotisme qui mériterait de figurer dans toutes les écoles en actions que l'on met entre les mains des enfants!

Tandis que nous voyons tant de politiciens vendre leurs votes à beaux deniers comptants, tandis que l'argent, comme la pluie d'or de Danaë, ouvre toutes les portes et force toutes les consciences, voici une pauvre femme qui prend généreusement à son compte la parole de l'Evangile: *Pecunia tua tecum est!* Gardo ton argent pour toi; il me brûlerait la main.

N'est-ce pas là un mot bien chevaleresque? un mot de Français et de Lorrain?

Deux mille cinq cents francs, c'est une petite somme, pour des gens qui jonglent avec les millions du Panama. Mais là-bas, dans la forêt, où les humbles bûcherons vivent du pain noir, c'est une fortune!

Deux mille cinq cents francs, c'est le pain de la vieillesse assurée, c'est une hutte plus confortable bâtie, et dans cette maisonnette, la vache nourricière, avec son veau.

Que l'on verra sauter au milieu du troupeau.

Et notez que ces deux mille cinq cents francs, on pouvait les recevoir sans honte, ce n'était pas le prix d'une transaction illicite. La vertu la plus stricte s'en pouvait accommoder. Elle ne blessait qu'un honneur, et encore un honneur d'une délicatesse particulière, d'une sensibilité exquise.

Combien d'autres femmes, dans la même situation, se seraient dit: C'est de l'argent prussien, sans doute; mais après tout, cet argent n'est que le dédoublement d'un préjudice causé par un Prussien.

Il est tout naturel qu'on nous l'offre, tout naturel aussi que nous l'acceptions. Autant de pris sur l'ennemi.

Mais cette brave Lorraine était comme l'immortelle héroïne sa compatriote, comme Jeanne d'Arc, une simpliste. Elle n'a vu qu'une chose, elle n'a obéi qu'à une considération: c'est de l'argent prussien et l'argent prussien brûle les doigts. Elle a mieux aimé soigner son homme elle-même, épuiser les économies de la maison, garder les mains nettes et ne rien devoir aux ennemis de la patrie.

en proportion directe avec l'éducation reçue. Il y a de beaux fils, élevés dans les lycées, nourris de rhétorique et de philosophie, qui sont plus tard des canailles. Vous trouverez, en revanche, dans d'humbles milieux, où, n'a point encore pénétré même l'instituteur primaire, des âmes énergiques et fières, qui font vaillamment leur devoir et qui même poussent allègrement au delà.

C'est une des turpitudes de notre temps de croire que l'instruction, qui enrichit l'esprit, agrandisse nécessairement et élève l'âme. Elle a quelquefois cet effet; mais le plus souvent il n'en est rien. Rappelez-vous le vers de Molière:

Un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant.

Et comme Trissotin objecte que:

La sottise chez l'un se fait voir toute pure,

Clitandre réplique à propos:

Et l'étude dans l'autre ajoute à la nature.

Eh bien! il en va de même dans un autre ordre d'idées: une âme basse qui a reçu de l'instruction commet parfois des actions plus viles qu'elle n'aurait commises sans l'éducation. Elle s'abandonne à des pensées plus indécentes que celle qui est demeurée dans sa naïveté première. L'étude chez elle ajoute à la nature.

Les âmes qui sont nées grandes et généreuses gagnent sans doute à être affinées par l'éducation; Mais alors même qu'elles ne sont éclairées d'autres lumières que de celles qui leur sont fournies par leur seule conscience, elles s'élèvent sans effort à des renoncements sublimes ou à des dévouements magnifiques. Cette Lorraine, qui n'a peut-être pas calculé la portée de son action, est tout bonnement une héroïne de Corneille.

J'ai demandé à celui qui nous a conté le fait si le gouvernement n'avait pas honoré ce beau trait de quelque récompense. Il n'a pas su me le dire; il l'ignorait.

J'avoue qu'il eût été délicat à un ministre de souligner officiellement un acte de générosité chevaleresque qui pouvait être déplaisant à nos voisins et de nous attirer ainsi quelques-unes de ces complications diplomatiques dont ils sont si friands, mais j'aurais souhaité qu'il se trouvât quelque millionnaire pour mettre sous enveloppe les deux mille cinq cents francs refusés par la bûcheronne, et les lui faire agréer d'une main française.

FRANÇOISE SARGEY.

FANFARONNADE

L'Italie se fâcherait? La *Tribuna* de Rome annonçait sérieusement avant-hier que M. Crispien avait ordonné à M. Hesseman, de quitter Paris. En effet, un nouveau télégramme annonçait que l'ambassadeur d'Italie est parti, hier, pour Rome, et qu'il sera probablement envoyé à l'ambassade de Londres.

Cette mesure, d'après le même journal, aurait été motivée par les attaques dont l'Italie est l'objet de la part de la presse française, et notamment du *Temps*, qualifié d'officieux, à propos de la confirmation, en cours d'appel, de la sentence du tribunal de San Remo condamnant le capitaine Roman à quatorze mois de prison pour espionnage.

Le déplacement, car nous ne supposons pas qu'il s'agisse d'un rappel, de M. Hesseman obéit-il à cette attitude de la presse française? Quel que soit le ton de la campagne des quotidiens français, nous doutons qu'elle puisse jamais dépasser les accès périodiques des gallophobes italiens dont la violence finit par écarter leurs propres compatriotes.

C'est à eux que s'adressait le *Popolo romano*, peu suspect cependant de complaisances gauloises, lorsqu'il s'écriait, lors des violences de plume, des insolences qui nous furent prodiguées après les désordres qui suivirent l'attentat de Caserio.

«Alions la vérité, disons-la: avec douleur, nous ne croyons pas qu'on ait jamais donné, dans la presse italienne, un exemple de légèreté politique comme celui dont nous sommes aujourd'hui témoins.

«Nous l'appelons légèreté, parce qu'il nous répugne de supposer qu'il s'agit de bien autre chose.

«Du reste quant aux conséquences possibles, légèreté, ou pire, c'est tout un.

«Nous savons tous quelle est cette autre chose: pire que la légèreté, que le *Popolo* n'ose nommer, par pudeur: le rêve évanoué des Italiens qui avaient bâti leur politique extérieure sur la destruction de la France.

Pour ces dupes de la ruse de Bismarck, l'heure du réveil n'a pas encore sonné. Laissons-les à leurs songes, sans nous départir de notre attitude de froide courtoisie.

Souds aux injures, comme aux compléments avides.

Malgré l'immense notoriété de M. Zola, les protestations d'amitié pour la France dont Humbert a cru devoir le combler, n'ont même pas eu le retentissement des confidences faites, en avril dernier, à un obscur reporter du *Figaro*.

N'est-ce pas contenté de sourire de cette vanité du grand romancier, chatouillé au bon endroit, et qui s'épale un peu trop naïvement, par la bonne réputation de clairvoyance de l'auteur futur de *Rome*, dans le complot rendu de la royale audience, signé de son nom, publié dans *l'Italie*.

Quant au langage mielleux de sa Majesté, qui a étonné et charmé le chef du réalisme, personne en France n'y a attaché la moindre importance. On y est las de ce verbiage sucré-mensonger, que les fautes viennent démentir à chaque instant.

Et la condamnation du capitaine Roman n'est-elle pas précisément un de ces irrécusables symptômes de la rancoine implacable que — à défaut du peuple innocent de ces louches machinations — les politiciens italiens, hantés de mégalomanie, ont conçus contre nous, dans la déception de leurs calculs déjoués?

Nous ne voulons pas envenimer le débat, et de ceux qui déploient le plus cette animosité créée ou exaltée par qui et par quels moyens. Mais à qui fera-t-on croire qu'un espion militaire aille opérer, en uniforme, en pays étranger?

La question est admirablement présentée dans une lettre du général Long, le plus tenace,

le plus ardent partisan de l'entente Franco-Italienne.

Quelle tristesse désabusée dans ces lignes adressées à ses amis de Monte-Citorio?

Mon cher collègue et ami:

En vérité une fois malfaisante semble présider à nos efforts.

Les mains sont tordues, la joie est dans les cœurs, lorsque surgit un incident destiné peut-être à détruire l'œuvre si péniblement accomplie.

Je vous le dis en toute sincérité, on ne fait pas l'espionnage en uniforme. L'espion se cache.

Et puis cet officier n'avait-il pas donné sa parole?

Un officier italien, en uniforme, viendrait devant moi affirmer, sur l'honneur, qu'il n'a pas commis l'acte qu'on lui reproche, je n'hésiterais pas une seconde, je lui tendrais la main.

Douter des autres, en pareille circonstance, c'est admettre qu'on est capable d'une félonie semblable.

C'est donc, sous cette impression douloureuse, que plusieurs de mes collègues et moi nous venons faire appel à votre loyauté, à votre sagacité, ainsi qu'à celle du peuple Italien tout entier.

Général Long.

Député du Nord, — Président de la Ligue Franco-Italienne.

La nation italienne livrée à elle-même, à son propre bon sens, à ses instincts généreux, est certes capable de comprendre la noblesse d'un tel engage.

Mais ses meneurs l'empêchent d'entendre et d'écouter. Ils l'ont prosternée devant la puissance allemande et n'entendent pas qu'elle se relève de cette posture humiliée.

Il ont leurs raisons pour cela.

Et le déplacement du baron Hesseman n'est qu'une ridicule fanfaronnade de plus à l'égard de Crispien; il y a beau temps que nous oublions de les compter.

BRIDAINE.

(Le Courrier de la Plata).

LE PAYSAN D'ALPHONSE DAUDET

Le monde littéraire parisien, chaque jour fécond en originales surprises, en faits et gestes à sensation, retient actuellement des éloges unanimes dont on salue le premier ouvrage de Baptiste Bonnet, un authentique paysan devenu, après une jeunesse passée dans l'adoration de sa terre natale de Ballegarde, un prosateur provocant d'autant plus curieux que c'est, en plein Paris moderne, au milieu des mille difficultés de l'ère luthérienne, qu'il fait revivre le coquet village où il a vu le jour.

Dès le grand Mistral avait la prescience de ce magnifique talent lorsqu'il écrivait, d'enthousiasme, au futur auteur d'une *Vie d'enfant*: «Tu es, à ma connaissance, le seul enfant du peuple qui sache exprimer littéralement le gal-savoir naturel à tous nos bons paysans.»

Mais il appartenait à Alphonse Daudet, toujours cordial et de bon accueil aux vrais artistes trop longtemps méconnus, de mettre en pleine lumière le talent précieux de cet humble ouvrier des champs.

Enfin, comment cela l'est-il venu d'écrire en provençal? Il le demandait, un jour l'illustre écrivain de Saphos.

«Le Ballegardais se mit à rire.

«Ce n'est venu de rien à moi. Je ne suis pas comme votre tambourinaire!...

En effet, il n'y a rien; absolument rien de la naïveté romanesque d'un Valmoult chez Baptiste Bonnet. C'est un artiste primitif qui, d'instinct, écrit dans la pure langue du terroir, l'histoire de son existence tour à tour embrumée de misère et ensoleillée de joie.

Aussi Alphonse Daudet a-t-il voulu traduire, en belle langue française, et rendre clairvoyant aux profanes ce livre: *Vie d'enfant*, d'ailleurs d'une si passionnante simplicité.

Vie d'enfant, contient le récit des principales phases de l'existence juvénile de notre épanché exilé sur le pavé parisien. Jamais livre ne justifia mieux son titre. Ce sont des pages extraordinairement vivantes et pleines d'humanité paysanne que Bonnet nous offre là avec tout ce qu'on peut ajouter de puissance à la fidélité du souvenir.

La plupart de ces récits sont empreints d'une divine grâce pastorale et comme biblique. Lisez *li Douaned* (le jour du glanage), un tableau d'un dessin si sincère et si captivant! Lisez aussi *li Pont del la Roubinet* où se trouve commenté, avec quelle poignante émotion, l'épisode glorieux de la première rencontre de Barrieto et de Salvemé, les vénérables père et mère de l'auteur. Et la *Veio de Noued* et la *Bugado* et *li Vendém*, et tant d'autres chapitres qui forcent l'admiration par la splendeur émue du paysage, et la fièvre robuste des personnages.

Parfois ce sont de modestes souvenirs de la vie familiale, qui inspirent le grand tâcheron de la terre. Ecoutez-le, par exemple, exalter, comme on extase, le *Saguel* de labourneur de son digne père: «Siéu segur que, dans la contrade, de ben bien encajero, se lo vesit pa un autre saguel tère ben oncaro que lou saguel de mon paire.

Tout de cœur, long de setanto centimètres, largé de quaranto, aut de vingt-cinq, emé li quatre grande poche qu'avie sus lou davans e li dos pichoto que portavo i coustas; emé sa grande poelete festounade à l'en-bas en soelo d'olivier, emé si tres balli civello à virolo d'argento e si deu courejoen susmonta de bouton en fourno d'aglan ciseleja, fallé lou vèlro agueda saguel tère ben quand mon paire a prestavo per ans terralouna...»

Comme on le voit, cet ouvrage, autant par la simplicité du sujet que par la virilité du style, laisse étonnamment en arrière les autres productions provençales de ces dernières années.

Du reste, dans le grand mouvement littéraire du Midi, dans cette inépuisable Renaissance intellectuelle où des poètes comme Aubanel et Mistral, des conteurs comme Roumanille se sont si justement illustrés il manquait, on peut le dire, un vrai prosateur réaliste, un écrivain décapité, un paysagiste fidèle des coins de terre, de notre Provence.

Désormais, grâce à Baptiste Bonnet, ce vide immense n'existe plus, et le paysan, qui apprend à lire, chez les bergers et à écrire au régiment, peut aujourd'hui rivaliser de gloire avec les plus célèbres auteurs provençaux.

CURIOSITÉS POÉTIQUES

L'abus en matière d'homonymes composés est certainement insupportable; cet usage coïssant, s'il est modéré, ne laisse pas d'avoir son côté agréable et des hommes d'esprit ne l'ont pas trouvé indigne d'eux, en voici quelques exemples.

Gallamant de la reine, alla, tour magnanime, Gallamment de l'arène à la Tour Mague à Nic (mes).

Théodore de Bancelle.

Le congé d'un locataire à son propriétaire:

Apprenez que le prix de vos locaux motive Mon départ sans tarder par la locomotive.

Lorsque Ducis mourut, MM. Michaud et Camponon se disputèrent son fauteuil à l'Académie française. M. Camponon, le premier, lança cet épigramme contre son concurrent:

Au fauteuil de Ducis on a porté Michaud.

Ma foi pour l'y placer, il faut un ami chaud.

Aussitôt Michaud répliqua:

Au fauteuil de Ducis aspire Camponon!

A-t-il assez d'esprit qu'on l'y campe? Non.

Le quatrain suivant, à rime totale, est un des curiosités poétiques les plus rares:

Dans ces meubles laqués, rideaux et dais mo- roses,
Où, dura, Eve d'efforts sa languie irrité «erru!»
Où du réta des forts alanguit rit «lerru!»
Danse, aime, bleu laqués, ris d'oser des mois roses.

Il est de Charles Cros et a paru pour la première fois, il y a plus de vingt ans dans la *Revue du Monde nouveau*.

LE TABAC

La Société contre l'abus du tabac ne se lasse point, elle vient encore de récompenser comme chaque année les mémoires ayant pour but de nous mettre en garde contre le poison; et elle annonce un nouveau concours pour l'an prochain.

C'est pour nous, l'occasion de rappeler un très curieux travail publié il y a quelques mois par de Fleury et résumant l'opinion des gens de lettres sur le tabac.

Tout la première partie du travail est modestement consacrée à relater l'opinion des maîtres de nos littératures sur le sujet en question. On n'imaginait jamais combien nos écrivains se sont déjà préoccupés des inconvénients du tabac.

«Les détails les plus curieux sur les littérateurs de la première moitié de ce siècle, sont puisés dans l'étude de Théophile Gautier sur l'abus du tabac. A propos de l'horreur du tabac souvent manifestée par Balzac, voici comment s'exprime l'auteur du *Capitaine Corcoran*, fumeur lui-même, et par conséquent partial.

«Balzac avait-il tort ou raison? Le tabac comme il le prétendait, est-il un poison mortel, et intoxique-t-il ceux qui n'abrutissent pas? Est-ce l'opium de l'Occident, l'endormeur de la volonté et de l'intelligence?

C'est une question que nous ne saurions résoudre; mais nous allons, rassemblant ici, le nom de quelques personnages célèbres de ce siècle, dont les uns fumaient, et les autres ne fumaient pas: Goethe, Henri Heine, abstention singulière pour des Allemands, ne fumaient pas; Byron fumait; Victor Hugo ne fumait pas, non plus qu'Alexandre Dumas père; en revanche, Alfred de Musset, Eugène Sue, George Sand, Mérimée, Paul de Saint-Victor, Eugène Augier, Ponsard ont fumé et fument; ils ne sont cependant pas précisément des imbéciles.»

Cette liste est fort instructive. M. de Fleury l'a complétée avec ses documents personnels, et discuté de très près. Suivons son argumentation spéculative, parfois, souvent frappante de justesse, toujours intéressante.

Byron fumait et fut, pourtant, très grand poète. Soli. Il fut encore le plus désespéré des hommes, le moins énergique des luteurs, le plus aisément vaincu par la vie. Victime des déceptions qu'il prête à ses héros, il est véritablement le père du pessimisme actuel.

Gautier avait coutume de dire: «J'ai trois choses en profonde horreur: la première c'est le tabac...» Si voyez quelle volonté puissante, de malin, olympienne, quelle sérénité de vie, quelle œuvre consciencieuse! Certes, il décrit Werther et sait peindre le désespoir; mais il le fait en observateur, placide, immuable, qui reste plus fort que nos héros, qui plane au-dessus des misères humaines.

Henri Heine ne fumait pas; aussi quel clairvoyant, réveur, quel poète délicat et pénétrant, quelle ironie vivace, presque française!

«Ici se place une remarque curieuse, vraiment, et qui vaut qu'on la cite. Relevant aux écrivains français, l'auteur du mémoire fait cette réflexion: A quelque école qu'ils appartiennent, romantique, réaliste, parnasienne, naturaliste, symboliste, ou décadente, même à l'école qui ne veut qu'amuser, tous nos littérateurs dérivent de quatre grands maîtres, pères de tous les autres, qui sont, à n'en pas douter: Victor Hugo, Balzac, Michelet, Dumas père.

Chose à moins singulière; ces hommes au génie dominateur aient tous le tabac en «abomination».

Dumas père ne fumait pas; quelle œuvre admirable par l'abondance et par le charme; quel conteur merveilleux; quel infatigable labeur; quelle invention inépuisable et quelle inépuisable de vie dans ses plus invraisemblables récits!

Michelet ne fumait pas; son œuvre, gigantesque du silence accumulé, fourmille de génie; ses reconstructions historiques sont plus vivantes que la vie elle-même.

CARNE LIQUIDA

(VIA LÍQUIDA LIQUIDE)

Extracto Líquido

COQUEO Y PEPTONIZADO

DEL

DOCTOR VALDEZ GARCIA

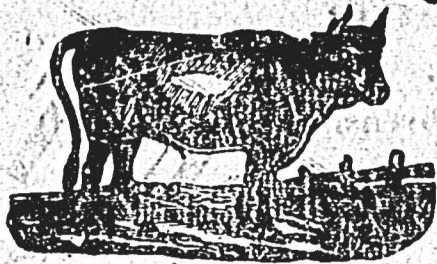
FABRICADO

PAR

VILLEMAIR Y VALDEZ GARCIA

EN MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

CALLE URUGUAY N.º 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO
G. Ortuno, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuno, Piazza Campello, 8
Genova.
J. Michel, V. Elisabeth, Vernet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Gimenez y Ca., Liria.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE

TENUE PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très mo-
dérés.

Nourriture et logement 1 plastro 20 par
jour.

Salons pour familles—On porte à domi-
cile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée
de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela 148, 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA

de

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assorti-
ment de draps bien choisis pour la saison d'é-
té. Elle confectionne des costumes sur mesure
depuis le prix de 12, 14, 16, et 18 piastres
chaque costume complet.

238--CALLE RINCON--240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Aviso al Público

AL PROGRESO DE PARIS

De FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETTA, B. T.

Gran taller mecánico, y pul-
mento a vapor, casa única en el
país por la economía y la com-
petencia en los trabajos siguien-
tes:

Renovación de bronce de arte
antiguo y moderno, adornos
de sala, arañas de gas y de pla-
ma, camas de bronce, doradas,
plata, níquel, al galvano
plástico y otros sistemas de
decoración especial sobre todos
metales, composiciones de metales,
de todas clases y sistemas, lora,
cristales, colocación y composi-
ción de campanillas eléctricas, se
plata, níquel, bronce y
oxidado sobre todos metales en los
colores diferentes, se retocan es-
tatuas de metal de terracota, de
jardines como salen de fábrica.
Especialidad para dorar o pla-
tar.

Ornamentos de iglesia.

Advertencia

Toda obra que reciba la casa de fura el plazo de 3
meses para retirarlo, y pasado dicho tiempo no se alen-
dera reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio

n.º 464

Sucursal: Calle Colonia 101. Teléfono La

Cooperativa 155 et 550.

Marie Lopez

Domicilio rue MALDONADO 257

(achetouse d'articles de mode). Est prié o

de passer pour affaire qui la concerne rue

San José 100b ou Sarandi 1803. Maisons

de modes et nouveautés pour chapeaux

et capotes de dames et enfants. Confec-
tion et réparation, à la maison mère:

APARICION DE LA MODA

SAN JOSE 100B

J. S. Gontharel.

Restaurant du Panier Fleuri

237--JUNCAL--237

TENUE PAR MME. GRACIANA INCHAURISTIA

Dejeuner à prix fixe 4 réaux.

Diner

A la carte 6 centésimos [six sous]

o plat.

WILLIAM WEIKLE Y CA

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para
herreros, carpinteros, etc. etc. como tambien
irantes y vigas de fierro para construcciones
Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado
para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.—
Zinc de todos los números.—Cables, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Flejes de to-
das clases.—Hoja lata de todas clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estaña-
das.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra labrada.—Porcelana, vidriera y
cristalería.—Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de artículos

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas igr/ colas, industriales, etc. etc.

Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland marca legítima CORDILLO.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan

brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano o en

invierno.

AUX VITICULTEURS

Gréffez vos vignes sur Rupistris ou Riparis et moyen efficace contre le Phylloxera. La ferme Giot à Colon-
posse les 20 cuartas de Plantas mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistan-
tes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plants pour la saison prochaine.
On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici des plantes
saines et fraîches, sans risquer d'en perdre aucune, d'une pureté garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.
A 20 le mille pour les plantes en racine.
A 12 le mille pour les sarments.

LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES de nationalité ou d'ori-
gine française qui auraient intérêt à RECE-
VOIR ou à FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS à la Lé-
gation.

Mer ovide, Novembre 9 1891.

Audap (Pierre).—Aulchisky.

Beaupuy frères.—Bourdell (Pierre).—Borard

(André Alexandre).—Benavides (Victor).

Casini (Pierre).—Cavallé (Marie).—Cassius

(Lucien Libe).—Caulbissens (Poumarou J.)

Caumont (F.).

Dupuy (Girons).—Dugenne (Alexandre Eugé-
né).—Dautier (Emile Amédée).—Doat (Jean

Baptiste).

Escutary (Joseph).—Erdowintey Echart

(Jean).—Eichebarno (P.).

Frère (Eugène).

Gasc (Jean François).

Hoël (Félicienne Emile).—Haramburu.

Jacquet (Emile).

Keromes (François).

Lons (Laurent).—Lacave (Désiré Martin).—

Larrey (Eugène).—Lamothe Min. née Agathe

Pouilly. —Laffargue (Felix).—Lacoste (Pierre).

Noël Mm. —Nogro (André).

Oger (Gustave Ferdinand).

Palet (Charles).

Reday (Pierre).—Reginonai (Joseph Félix).

Rolin (Melanie).—Rousseau (Aimée épouse

Rosignol).—Rouillon (Auguste).

Suhiran (Mlle).—Santurio (Marcelino).

Taillade (Jean Baptiste). —Thoinon (Josi-
phine).

A. B. Saint Chaffray,

Ministre de France.

Manuel R. Alonso

ESCRIBANO

PUBLICO

Calle 18 de Julio n.º 72 (altos).

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO

MARCA

REGISTRADA

1892

1898

Del doctor Baena

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA

QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON

PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-
BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac

después del baño y antes de cada comi-
da; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de las usuales para el Opor-
to contiene mas de sesenta gramos de

carne.

El prospecto que cada botella lleva, in-
dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-
nearios y principales farmacias. Depósito

general Laguno Hermanos calle Rin-
con n.º 178 y Damarchi Parodi y Cia

Cerrito 274.

Le Docteur Baena

A transferido son el finet de consultación a la

calle Sarand n.º 210—Heures de 1 a 3 p.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Línea quincenal de vapores entre Liverpool. Rio

de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

GALICIA

Capitan: A. J. COOPER.

Saldrá el 20 de Enero de 1895

Para Rio Janeiro, Lisboa,

VIGO

La Pallice, (La Rochelle Plymouth y

Liverpool).

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

Los vapores que salen de este puerto el 13 de Abril de 1895 y el 11 de
Mayo de 1895, irán directamente a Lisboa, Vigo, La Pallice, Plymouth y
Liverpool, sin tocar en el Brasil.

Durante la estación de cuarentena para las procelencias del Brasil, la compañía
despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la
Plata.

La Compañía expide pasajes para:

Vigo,

Carril,

Coruña,

Ferrol.

Rivadeo,

Gijón,

Santander,

Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y
provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente G. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine,

Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres o-

cédu es, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes, fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT-ENTRÉE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres

Palements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11

du matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

VICTOR TUOT & Co

REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental

y Argentina, A. Beduchaud é hijos, calle Ciudadela

esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y

Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números

16 y 18.

JULES MARY 115

LES ENFANTS MARTYRS

TROISIÈME PARTIE

Am bord du crime

—Voyez, monsieur, il est impossible que

vous ayez le droit de me causer une pareille

douleur. J'ai beau être coupable, et déshonoré,

tout ce que vous voudrez, je n'en suis pas

moins mère... Les mères, cela devrait vous

être sacré... Mon enfant, puisque son père

l'abandonne, mon enfant n'appartient qu'à

moi, à moi toute seule... Personne au monde

n'a le droit d'enlever ainsi un enfant à celle

qui l'a mis au monde.

—Allons, j'ai assez attendu, fit le directeur.

Et Marie-Thérèse presque debout sur son lit,

mais ne lâchant pas le petit qu'elle serrait de

toutes ses forces contre son sein:

—Mais pourquoi? pourquoi? qu'est-ce que j'ai

donc fait? Est-ce parce que moi-même je n'ai

jamais connu ni mon père ni ma mère? Oui,

n'est-ce pas? C'est parce que je suis une fille

de l'hospice? Je ne suis pas libre... je ne suis

qu'une esclave?... J'appartiens à l'administra-

tion et elle a tous les droits sur moi. Je ne suis

rien. A qui me plaindrais-je? Personne ne vou-

drait m'entendre... Mon Dieu, Monsieur, je vous

en prie, ayez pitié de moi.

—Votre enfant est plus intéressant pour nous

qu'à sa mère.

—Je suis cependant bien punie, par l'aban-

don de mon amant. Pourquoi me punir deux

fois et avec autant de barbarie? Ah! si Henri

était ici, cela le troublerait, j'en suis sûre, et

quand bien même il n'aurait plus d'affection

pour moi, qui l'ai tant aimé, il aurait compas-

sion de ce pauvre petit et il vous ordonnerait

de me le laisser.

—Qui vous prouve que votre amant ne sait

pas ce qui se passe?

Et comme elle se taisait, tout empli d'hor-

reur:

—Qui vous prouve qu'il ne l'a pas autorisé?...
—Vous mentez! Vous mentez... dit-elle.

Le directeur haussa les épaules.

Elle essuya son front couvert d'une grosse

—Tenez, Monsieur, dit-elle, je vais vous

proposer une chose. Cela arrangera tout peut-
être. Laissez-le-moi, mon petit. Je le nourrirai.

Je l'éleverai. Vous me ferez surveiller

étroitement. Vous verrez comme je me con-

duis. Si dans ma conduite, d'ici là, vous

trouvez quelque chose de répréhensible, une

fois, rien qu'une fois seulement, eh bien, alors,

Monsieur, vous me prendrez mon fils... Oui,

vous me le prendrez... Je ne vous le disputa-

rai plus... Je vous en reconnaitrai le droit...

Et balbutiant, sans s'arrêter:

—Mais si, au contraire, je me conduis bien,

et jamais un reproche contre moi n'arrive jus-

qu'à vous, vous me le laisserez... Vous verrez

que, je ne suis pas une mauvaise mère...

Et elle pleura, enfin, elle pleura avec des

sanglots.

Mais le directeur avait son opinion faite.

Il laissa échapper un geste d'impatience.

Alors elle vit bien que tout ce qu'elle disait

serait inutile. Elle n'était pas la plus forte.

Ces gens-là étaient ses maîtres.

Elle embrassa son petit: